

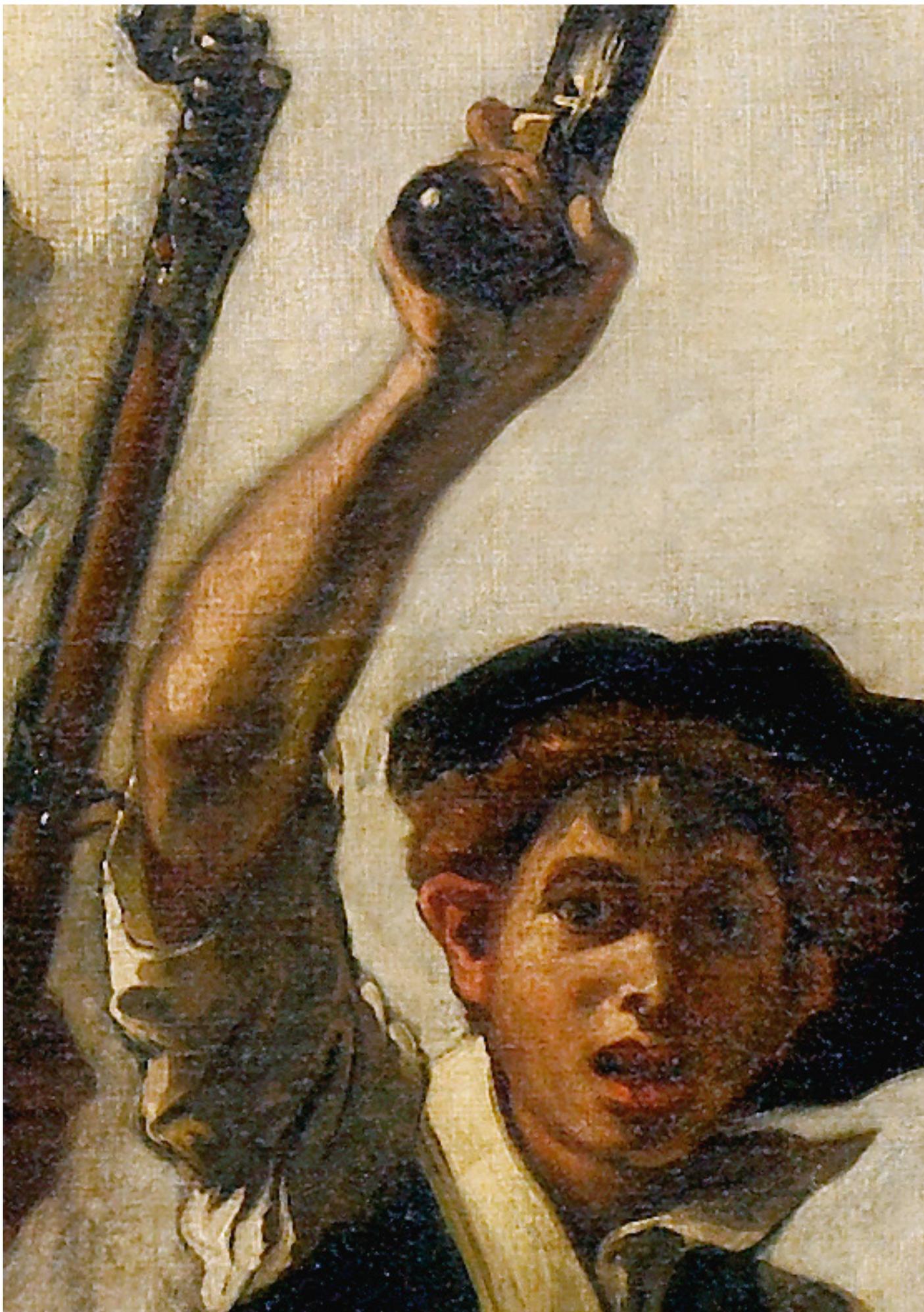


LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE

DOSSIER DOCUMENTAIRE

LOUVRE

mgen*



La Liberté guidant le peuple (détail). H. 2,60 x L. 3,25 m. Échelle 1 : 1



Eugène DELACROIX
(Charenton-Saint-Maurice,
1798 – Paris, 1863)
La Liberté guidant le peuple
(28 juillet 1830).
Salon de 1831
Huile sur toile
H. : 2,60 m ; L. : 3,25 m
Acquis au Salon de 1831
Transféré du musée
du Luxembourg au Louvre, 1874
Département des Peintures

« Bon et cher frère, ta bonne lettre m'avait fait un bien grand plaisir. Pour le "spleen", il s'en va grâce au travail. J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais-je (sic) pour elle. Cela m'a remis de belle humeur. »

Eugène DELACROIX,
lettre à son frère,
le général Charles-Henry Delacroix,
octobre 1830

ABORDER L'ŒUVRE

Le titre annonce le sujet de cette grande toile de 2,60 mètres de haut par 3,25 de large. Un moment historique où le peuple, en révolte sur une barricade, suit une femme, la Liberté. La foule qui avance vers le spectateur se décompose en plans distincts : au premier plan, les morts au-dessus desquels surgissent des personnages armés qui se découpent sur fond de fumée. À l'arrière-plan, à gauche, une foule et, à droite, les tours de Notre-Dame de Paris.

Militaires, enfants, ouvriers... Le peintre a représenté un échantillon du peuple qu'il met en scène dans une composition en pyramide. Les figures sont groupées dans un triangle que soulignent le bras de la Liberté et la hampe du drapeau, et qui s'inscrit dans les limites des angles de la toile. Quatre personnages debout rythment verticalement le tableau et s'opposent aux horizontales des morts du premier plan.

La toile est partagée sur sa diagonale en deux grandes zones, sombre dans la partie inférieure du tableau et éclairée dans la partie supérieure, où la Liberté est auréolée de lumière. La tonalité générale est sombre, les couleurs rabattues. Au sommet de la composition se trouvent les plus grandes surfaces de couleurs vives, bleu, blanc et rouge qui sont distribuées en petites touches dans toute la toile. La touche est visible dans les zones les plus dramatiques et s'estompe dans les arrière-plans, créant ainsi un effet de profondeur. Aux premiers plans, les formes sont cernées par un contour posé après coup. Ce procédé nouveau sera très utilisé par les peintres jusqu'à fin du siècle.

Le peintre, dans un souci de véracité, accumule les détails réalistes. Les accessoires et les armes des personnages font référence à des modèles très précis. Les acteurs principaux de la scène sont reconnaissables à leurs costumes.

L'homme au béret à gauche du tableau, armé d'un sabre et vêtu d'habits de travail, joue le rôle du manufacturier ; l'homme au chapeau haut de forme et au fusil de chasse à deux canons, pantalon large et ceinture de flanelle rouge, fait le compagnon, l'artisan ou le chef d'atelier ; l'homme agenouillé, dont le sang coule sur le pavé, avec son mouchoir de tête et sa blouse retroussée, représente l'ouvrier du bâtiment venu de la campagne. L'enfant, pistolets dans chaque main, coiffé de la faluche, le béret noir des étudiants, avec en bandoulière une giberne de l'infanterie de la Garde royale, deviendra la figure de Gavroche dans *Les Misérables* de Victor Hugo. À gauche de la toile, pavé en main, un second enfant porte un bonnet de police, celui des voltigeurs de la Garde nationale. Seule femme dominant la mêlée, l'actrice principale, baïonnette au canon, est une **allégorie**. Poitrine dénudée, profil parfait « à la grecque », drapée à l'antique, elle porte le bonnet phrygien et brandit le drapeau français.

Même les morts sont facilement identifiables. Hormis le cadavre sans pantalon, on reconnaît à gauche un cuirassier de la Garde royale et sur le dos un voltigeur de la Garde nationale.

Delacroix a travaillé vite avec des brosses assez larges, se concentrant sur la vigueur d'expression picturale. Exécutée très rapidement, sa toile est le fruit d'une longue gestation au travers d'innombrables croquis initialement prévus pour un autre projet de peinture sur le même thème de la révolte, la Grèce insurgée contre la domination turque.

LE TRAVAIL DU PEINTRE RÉVÉLÉ PAR LA RADIOGRAPHIE

L'examen radiographique de « La Liberté guidant le peuple » au Laboratoire de recherche des musées de France renseigne sur l'élaboration du tableau et le métier du peintre : le support, les différentes couches picturales, les pigments, l'écriture picturale et les hésitations de Delacroix...

Sur une toile assez grosse constituée de trois lavis cousus horizontalement et préparée, Delacroix a d'abord esquissé au pinceau une ébauche avec une peinture maigre riche en térébenthine puis a « monté » progressivement le tableau en épaisseur et en couleur, superposant des couches de peintures dont la couleur évolue progressivement. Par exemple, la couleur du bonnet phrygien, telle que nous la percevons, est constituée de la superposition d'un rouge initial vif, d'un glacis beige rougeâtre, d'un glacis violacé, puis de deux couches orangées dont un glacis final. Delacroix utilise des pigments traditionnels comme le blanc de plomb ou la terre brune et aussi des pigments modernes pour l'époque, comme le bleu de cobalt. Les rayons X révèlent aussi les hésitations du peintre et les modifications qu'il a apportées à sa composition et nous éclairent ainsi sur ses intentions, comme le repentir du visage de la Victoire d'abord représentée de face et que Delacroix a modifié pour en faire un profil parfait.

NOTIONS CLÉS

Allégorie :

personnification d'une idée abstraite. Cette idée peut prendre la forme d'un personnage ou d'un être animé auquel on associe des attributs symboliques, c'est-à-dire des emblèmes, des signes distinctifs qui permettent de l'identifier.

Repentir :

modification, correction faite pendant l'exécution d'une œuvre et qui est souvent rendue visible lors d'un examen approfondi de l'œuvre (par exemple par la radiographie qui peut faire apparaître le dessin sous-jacent d'une peinture et en révéler les différences).

Salon :

exposition périodique, annuelle ou bisannuelle, d'œuvres d'artistes vivants, qui a lieu pour la première fois dans la galerie du Palais-Royal en 1667. Le terme de Salon est utilisé à partir du 18^e siècle, lorsque l'exposition se tient dans le Salon carré du Louvre. À l'origine, le Salon est organisé par l'Académie royale de peinture et de sculpture, nouvellement créée par Mazarin (1602-1661) et dont seuls les membres sont autorisés à y participer. Au 18^e siècle, ce Salon officiel devient un événement important et le lieu privilégié de la critique d'art. Reflet des principes esthétiques de l'Académie, il provoque bientôt le mécontentement des artistes refusés. Le premier « Salon des Refusés » voit le jour en 1863 et le « Salon des Indépendants », sans jury et sans récompense, est créé en 1884.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

LA RÉVOLUTION DES TROIS GLORIEUSES

Paris, les 27, 28 et 29 juillet 1830 : opprimé par le régime autoritaire du souverain Charles X, le peuple parisien – députés, hommes du peuple, adolescents – se soulève et renverse le pouvoir en place : c'est la révolution des Trois Glorieuses qui voit naître l'avènement de Louis-Philippe et la monarchie de Juillet. Ces trois journées marquent une page de l'histoire.

LE CHOIX DU THÈME

Même si Delacroix a indirectement participé à ce mouvement en protégeant les collections royales du Louvre des combats, l'artiste, un fervent partisan de l'Empire, n'était nullement engagé dans cette révolte aux aspirations républicaines.

Quelles sont donc les motivations qui l'ont poussé à peindre cette toile ?

A-t-il été fasciné devant la mort et les combats, lui qui peignait ces sujets-là sans les connaître autrement que par son imagination ? L'artiste a en effet exploré ces thèmes dans le passé comme par exemple avec la *Scène des massacres de Scio* (1824) qui dépeint le massacre des Grecs par les Turcs.

Salue-t-il par opportunisme l'avènement de Louis-Philippe ? Est-ce pour lui un thème à la mode propice à relancer sa carrière ? Sa précédente œuvre, *La Mort de Sardanapale*, a fait scandale au **Salon** de 1827 en raison du traitement mouvementé de la ligne et des couleurs. Aussi souhaite-t-il peut-être se « racheter » aux yeux des nouveaux gouvernants en choisissant un thème célébrant discrètement l'avènement du nouveau pouvoir en place. *La Liberté* porte donc une triple intention : politique, sociale et esthétique.

ÉLABORATION DE LA TOILE

Si elle a été mûrie longtemps, l'œuvre a été peinte en quelques mois. Delacroix, comme à son habitude, exécute beaucoup d'esquisses préparatoires (iconographie de comparaison) avant de peindre sur la toile. En outre, certaines formules plastiques et esthétiques – la composition pyramidale, la figure féminine vêtue à l'antique – ont été préalablement travaillées dans des œuvres antérieures, comme dans *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* (1826, musée des Beaux-Arts de Bordeaux) ou dans ses carnets de croquis, véritables répertoires de formes dans lesquels l'artiste vient puiser.

Le peintre trouve également son inspiration dans l'œuvre de ces prédécesseurs : *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau* (1807) d'Antoine-Jean Gros (1771-1835) et *Le Radeau de la Méduse* (1819) de Théodore Géricault (1791-1824), pour les cadavres au premier plan ou encore pour la composition pyramidale.

Delacroix souhaite à l'origine représenter un épisode précis de la révolte : il semble que son intention première ait été de représenter la prise du pont de la Grève (actuel pont d'Arcole).

Il choisit finalement de figurer la foule franchissant les barricades pour l'assaut final dans un élan épique et magistral, avec pour figure centrale l'allégorie de la Liberté.

Le tableau ne relate donc pas un événement attesté de cette révolution parisienne, il est le symbole de cette révolte.





1.



2.

1. Baron Antoine-Jean Gros,
*Napoléon sur le champ de
bataille d'Eylau* (9 février 1807)

2. Théodore Géricault,
Le Radeau de La Méduse

3. Eugène Delacroix,
Scène des massacres de Scio



3.

UN CHEF-D'ŒUVRE UNIVERSEL

Présenté au Salon de 1831, le tableau est acquis par Louis-Philippe pour le Musée royal alors installé au palais du Luxembourg. Par crainte d'encourager l'émeute en raison du sujet révolutionnaire, la toile est rapidement enlevée des cimaises. Delacroix la conserve pendant quelques années. L'État récupère l'œuvre et la conserve dans les réserves du palais du Luxembourg. L'œuvre est définitivement installée au musée du Louvre en 1874.

Dès lors, *La Liberté* est considérée comme un chef-d'œuvre de la peinture française. Son sujet devient un emblème de la République, repris maintes fois par des artistes ou même dans les médias comme dans la publicité, faisant notamment de sa figure centrale une icône.

L'œuvre de Delacroix, par la force politique qui s'en dégage, échappe ainsi à son auteur en devenant un symbole universel patriotique.

DELACROIX, PEINTRE ROMANTIQUE

Formé par le peintre Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833), Delacroix intègre l'école des Beaux-Arts en 1817. Les maîtres anciens comme Pierre-Paul Rubens (1577-1640) et Paul Véronèse (1528-1588) mais aussi des contemporains tels Géricault (1791-1824), Gros (1771-1835) et Richard Parkes Bonington (1802-1828) l'influencent dans ses années de jeunesse.

Lors du Salon de 1822, ce jeune artiste est remarqué pour sa toile « Dante et Virgile aux enfers ». Deux ans plus tard, son tableau « Scène des Massacres de Scio » le propulse en chef de file du mouvement romantique.

Attiré par les thèmes modernes et engagés, il se nourrit de ses voyages en Afrique du Nord, en Angleterre, en Hollande, pour renouveler ses sujets en plaçant l'homme au cœur de ses recherches et en introduisant l'exotisme et le goût de l'ailleurs.

Il exécute des commandes de grands décors pour les bâtiments publics parisiens – bibliothèque du Palais Bourbon (1838-1847) et du palais du Luxembourg (1840-1846), plafond central de la galerie d'Apollon du Louvre (1850-1851) –, mais aussi des décors religieux, comme à l'église Saint-Sulpice à Paris.

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1855 qui consacre une rétrospective de son œuvre, son génie est reconnu. Il devient l'homme qui a dépassé sa formation classique pour renouveler le monde de la peinture.

À sa mort, de nombreux artistes lui rendent hommage comme par exemple Gustave Courbet (1819-1877).

RESSOURCES

SUR INTERNET



Canal éducatif à la demande, une vidéo d'analyse de « La Liberté guidant le peuple »

<http://www.canal-educatif.fr/videos/art/1/delacroix/la-liberte-guidant-le-peuple.html>



Histoire par l'image, une étude de « La Liberté guidant le peuple »

<https://www.histoire-image.org/etudes/liberte-guidant-peuple-eugene-delacroix>



Musée national Eugène-Delacroix, avec la biographie du peintre

<http://www.musee-delacroix.fr>

OUVRAGES



Comment parler du Louvre aux enfants ?

d'Isabelle Bonithon-Courant, Le Baron perché, 2005

La Liberté guidant le peuple, p. 160



Eugène Delacroix, « La Liberté guidant le peuple »

d'Arlette Sérullaz et Vincent Pomarède, Solo n° 28, coédition RMN / Musée du Louvre, 2004

FILMS

Delacroix : Sous les pavés, l'image

d'Alain Jaubert, 26 min., Palettes, coprod. La Sept / Delta Image / FR3 / Louvre, 1990

Peintures / France / 1780-1850

Eugène DELACROIX

Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863

**La Liberté guidant le peuple
(28 juillet 1830)**

Salon de 1831

Dimensions de l'œuvre: H. : 2,60 m ; L. : 3,25 m

Reproduction à 50%

Acquis au Salon de 1831

R.F. 129

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix,
direction des Relations
extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale:
Noémie Breen
Coordination graphique:
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture:
Anne Cauquetoux
Conception graphique:
Guénola Six

Auteurs:

Jean-Marie Baldner,
Agnès Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan,
Benoit Dercy, Sylvie Drivaud,
Anne Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot,
Régis Labourdette,
Anne-Laure Mayer,
Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton,
Barbara Samuel,
Magali Simon, Laura Solaro,
Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet,
Pascale Tardif, Xavier Testot,
Delphine Vanhove.

Remerciements:

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.
© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques:

pages 1, 2, 3, 7, 11 et annexes
© Musée du Louvre,
dist. RMN - Grand Palais /
Philippe Fuzeau;
page 8. © 2009 Musée
du Louvre / Erich Lessing;
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) /
Thierry Le Mage;
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) / Michel
Urtado; page 12. © Musée
du Louvre, dist. RMN -
Grand Palais / Pierre Philibert;
© RMN - Grand Palais

(Musée du Louvre) / Stéphane
Maréchalle; © RMN - Grand
Palais (Musée du Louvre) /
Droits réservés.